

DIMANCHE 26 AVRIL (CONF. J41) : 2^{ÈME} DIMANCHE APRÈS PÂQUES

La Punchline de Dom Delatte

La liberté ne consiste ni dans l'absence de précepte, ni dans l'affranchissement de toute autorité, ni dans la faculté de se soustraire à l'ordre.

Jésus est le Bon Pasteur (Io 10, 1-18) : commentaire de Dom Delatte

L'allégorie dont se sert ici l'évangile était familière à la pensée juive (Ier 23; Ez 24; Ps 22); même, cette figure de diction est si naturelle que, dans la langue d'Homère, les rois s'appellent les pasteurs des peuples. À première vue, on n'aperçoit que les traits, vulgaires, d'une scène pastorale sans éclat ; et notre pensée y demeurerait inattentive si, dès le premier instant, le Seigneur n'usait de la formule solennelle : « En vérité, en vérité, je vous le dis », pour nous avertir des mystères voilés par les emblèmes : la Synagogue infidèle, rejetée, abolie ; l'Église, qui lui succède ; le Pasteur de cette société nouvelle qui embrasse toute l'humanité.

Le thème de l'allégorie est d'une simplicité extrême : une bergerie, en pleine campagne. Autour du bercail où reposent les brebis, une muraille continue, couronnée d'épines. En un seul point, la clôture s'interrompt, coupée par une porte étroite donnant accès au pasteur, aux brebis, mais solidement fermée contre les voleurs de nuit. Car les maraudeurs ne sont pas rares : loups et chacals rôdent autour de l'enceinte, y cherchant un défaut, et irrités par le bêlement des brebis. Un gardien veille à l'intérieur, non loin de la porte, qui ne s'ouvre qu'à bon escient. De cette donnée toute pastorale s'inspire l'ensemble que nous étudions.

Nous ne le comprendrons bien qu'à la condition de l'analyser et d'y reconnaître, non pas une seule parabole, mais trois petits tableaux paraboliques différents, formant triptyque : le premier, de 1 à 6, décrivant le mode régulier de l'accès au bercail ; le second, de 7 à 10, relatif à la porte du bercail ; le troisième, de 11 à 18, tout entier consacré à dessiner le vrai et unique Pasteur.

1er tableau : Pasteur vs voleurs et étrangers

Il est possible d'entrer dans un bercail soit par escalade, soit à la faveur d'une brèche pratiquée à la muraille de clôture. Celui qui entre de la sorte se trahit par son procédé même : c'est un voleur ; il ne vient que pour nuire. Le pasteur, lui, n'a nul besoin des voies furtives et détournées : tout est préparé pour lui. Il est désigné, prophétisé, connu d'avance ; le gardien de la porte, — que ce soit Moïse, que ce soit Jean-Baptiste, il n'importe, — lui ouvre dès qu'il se présente, le matin. Il est reconnaissable à ce premier indice qu'il entre par la voie normale, frayée pour lui. Tout l'Ancien Testament l'a préparé, l'a attendu, a donné son signalement. Encore, entrer par la porte n'est-il qu'un premier indice qui le désigne : il en est d'autres qui appartiennent à l'intimité du bercail. Sa voix est connue du gardien, elle est connue des brebis. Il leur parle, et appelle par leur nom, car il les connaît individuellement, les brebis que son Père lui a données. Les ténèbres sont dissipées, on va vivre, marcher, boire et manger. Le pasteur se met à la tête des brebis et les

conduit aux pâturages. Elles le suivent, elles marchent quand il marche, elles s'arrêtent où il s'arrête. Sa voix leur est connue : loin de les effarer, elle les rassemble. Mais que ce soit un étranger qui leur parle, les brebis ne l'écoutent pas : sa parole n'est pour elles que du bruit ; ou bien même elles s'enfuient, effrayées, dans toutes les directions. Telle fut l'allégorie proposée aux Juifs ; mais elle leur demeura incomprise : ils n'en virent pas l'application à l'heure présente.

2ème tableau : Jésus est la porte du bercail

Une autre fois, le Seigneur leur dit, empruntant au même thème de vie pastorale une parabole nouvelle, proposée avec la même solennité : En vérité, en vérité, je vous le dis, de ce bercail nouveau, l'Église succédant à la Synagogue, c'est moi qui suis la porte, par où entrent, par où sortent les brebis (7, 9). Le péril des brebis ne vient pas seulement de ceux qui s'introduisent dans le bercail par escalade, la nuit ; mais aussi de ceux qui, le soir, lorsque le troupeau rentre au bercail, se tiennent devant la porte pour en détourner les brebis, les appeler à eux, les emmener dans les fourrés et les égorger. La pensée du Seigneur n'est pas que tous ceux qui, avant lui, sont venus parler aux âmes n'ont été que des voleurs et des brigands : les patriarches et les prophètes ont parlé au nom de Dieu ; mais que ceux, comme les Juifs de la Synagogue, qui s'efforcent de détourner de la porte, qui est le Seigneur, ne veulent que conduire les brebis à la mort. Au lieu que les brebis fidèles, entrant par la porte, sortant par la porte qui est le Christ, trouvent les gras pâturages et, grâce à lui, l'abondance de la vie.

Tableau principal : Jésus est LE bon Pasteur

Le troisième tableau (11-18) est consacré tout entier à dessiner le vrai, le parfait, l'unique pasteur. L'opposition qui, au premier tableau, s'est établie entre l'escalade et l'entrée normale ; au second tableau, entre la porte et ceux qui détournent de la porte, s'accuse maintenant entre le mercenaire et le pasteur. Mais ce pasteur est vraiment unique, il est le Pasteur. Il en est qui vivent de leur troupeau : lui donne sa vie pour ses brebis. Ne cherchons pas outre mesure ce qui est représenté par le mercenaire. Après tout, le mercenaire fait son métier : le troupeau n'est pas à lui, on ne saurait lui demander un excès de dévouement, ni le sacrifice de lui-même. Il fuit, parce qu'il est mercenaire. A la vue du péril, il songe naturellement à se mettre à l'abri : et le loup a tout le loisir de ravir et de disperser. Quant au vrai et unique pasteur, il connaît ses brebis, ses brebis le connaissent. Connaissance implique ici possession, intimité affectueuse. Le Seigneur connaît, il guide, il aime, il défend, il garde ce qui est à lui, ce qui est acheté au prix de son sang ; et les brebis, qui connaissent, aiment à leur tour, et se rangent, et obéissent, et bénissent, et remercient le pasteur. C'est trop peu encore. Car tout ce qui vient d'être dit n'a pas cessé, dans son expression, d'appartenir à l'ordre humain. On a dit : connaître. Encore faudrait-il préciser davantage le système de relations qui unissent le pasteur aux brebis, les brebis au pasteur. C'est à la vie de Dieu même qu'en est emprunté le dessin ; les choses se passent comme dans la grande famille créée ; tous autres termes de comparaison sont chétifs et insuffisants pour décrire ce que nous sommes à Notre-Seigneur Jésus-Christ et ce qu'il est pour nous. Il est avec nous

comme son Père est avec lui, grâce à notre nature qui est devenue la sienne. Je connais, dit-il, mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît et comme je connais mon Père. On appartient tous, pasteur et brebis, à ce monde divin, on n'a qu'un même cœur, une même vie. On se connaît bien, on s'aime, on est sûr l'un de l'autre ; on vit ensemble, dans la joie, dans la paix, dans la tendresse, dans la sérénité. Le pasteur n'a d'autre intérêt que ses brebis, les brebis d'autre souci que le pasteur.

Le Seigneur ajoute cette marque distinctive du bon pasteur : le dévouement jusqu'à la mort pour ses brebis. On ne lui arrachera pas sa vie : il la donne, librement, par amour ; il la dépose, il s'en dépouille aisément, doucement, comme d'un manteau ; on dirait que c'est un jeu pour lui, tant il en parle avec assurance et tranquillité. Et après avoir jeté ce regard prophétique sur sa Passion prochaine, le Seigneur contemple les brebis qui, dans sa mort,, trouveront la vie. Sans doute, le monde s'écarte de lui, mais il est quand même assuré de l'avenir. Il discerne, dans cette foule mêlée, les âmes qui sont à lui ; le judaïsme, en dépit de sa réprobation globale, lui donnera des élus. Mais il songe surtout à la foule immense qui lui viendra d'ailleurs, de la gentilité. J'ai d'autres brebis, dit-il, qui ne sont pas de ce bercail... Elles lui appartiennent de toute éternité, en vertu de la prédestination divine ; il les possède, non par anticipation, mais réellement, comme déjà présentes à lui ; et la trame historique de leur vie ne fera que traduire la pensée de Dieu et réaliser son dessein. — Il me faut les aller chercher, elles aussi; elles écouteront ma voix ; et, toutes ensemble, brebis d'Israël, brebis de la gentilité, formeront un seul troupeau sous un seul pasteur. Il n'y aura plus, par Jésus-Christ et en lui, qu'union et unité parfaite, comme dans l'exemplaire incréé : « qu'ils soient un, comme nous sommes un, moi en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient parfaitement un » (Io 17, 22-23). Toute la Jérusalem céleste, toute la société des rachetés puisera une même et éternelle vie aux sources du Sauveur ; et saint Jean, dans l'Apocalypse, la voit groupée, en une même fonction liturgique, autour de son Pasteur, autour de l'Agneau immolé et toujours vivant.

Le verset 17 peut être considéré comme une parenthèse, après laquelle le Seigneur revient à l'indice caractéristique du bon pasteur. Le Père aime le Fils, à cause de son sacrifice, qui est volontaire, spontané, souverainement libre, et l'acte suprême de l'obéissance. Si le Père m'aime, c'est parce que je donne ma vie, pour la reprendre ensuite. Nul ne me la ravit, mais je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. — Mais comment concilier ce précepte, ce mandat paternel avec la pleine liberté du Fils, revendiquée sous une forme si catégorique? Les théologiens s'y emploient : contentons-nous ici de remarquer non pas seulement que c'est une même volonté, commune au Père et au Fils, qui a conçu toute l'œuvre de la Rédemption ; mais aussi que, dans la volonté humaine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la liberté ne consiste ni dans l'absence de précepte, ni dans l'affranchissement de toute autorité, ni dans une indécision première, ni dans la faculté de se soustraire à l'ordre, mais dans l'affranchissement de toute détermination qui ne serait pas d'ordre

intellectuel ou divin. Une détermination à base d'intelligence n'est aucunement incompatible avec la vraie liberté. Mais ce n'est pas le lieu de traiter cette question avec les développements qu'elle mérite.

Prières

Oraison

Ô Dieu, qui, par l'humilité de votre Fils, avez relevé le monde abattu : accordez à vos fidèles une allégresse constante, et faites jouir des joies éternelles ceux que vous avez arrachés aux dangers d'une mort sans fin.

Oraison

Pasteur éternel de l'Église, regardez avec bienveillance votre troupeau, protégez-le et gardez-le toujours. Nous vous le demandons par le bienheureux Clet votre Martyr et souverain Pontife que vous avez placé comme berger à la tête de l'Église.

Notre-Dame du Bon Conseil

L'apparition de Notre-Dame du Bon Conseil est si célèbre, Son image si répandue et si honorée dans l'Église, qu'il convient de donner place à cette forme de dévotion. La petite ville de Gennazano, à dix lieues environ de Rome, sur les montagnes de la Sabine, honora, dès le Vème siècle, la Sainte Vierge sous le vocable de Notre-Dame du Bon Conseil. Au XVème siècle, l'église menaçait ruine. Une pieuse femme, nommée Petruccia, entreprit de la reconstruire, malgré ses quatre-vingts ans; elle y employa sa fortune, qui ne suffit pas à l'achever. Petruccia prédit que la Sainte Vierge achèverait l'œuvre. Or, le 25 avril 1467, à l'heure des vêpres, une céleste harmonie se fit entendre dans les airs, la foule vit descendre une nuée brillante qui alla se reposer sur l'autel de la chapelle de Saint-Blaise, par où avait commencé la restauration de l'église. Au même moment, toutes les cloches du pays sonnèrent leurs plus joyeuses volées. La nuée disparue, la foule émerveillée aperçut une image de Marie portant l'Enfant Jésus, peinte sur enduit et se tenant au fond de l'autel, près du mur, sans appui naturel. Il fut dûment constaté que cette peinture avait été transportée miraculeusement d'une église de Scutari, ville d'Albanie. La Providence avait voulu la soustraire aux profanations des Turcs, maîtres de ce pays, et l'envoyer comme récompense de la foi de Petruccia et des habitants de Gennazano. L'histoire des merveilles de tous genres accomplies, depuis ce temps, autour de l'image miraculeuse, demanderait des volumes entiers. Souvent on a vu l'image changer d'aspect, et les yeux de la Sainte Vierge prendre un air de vie exprimant la joie ou la douleur. Que de maladies et d'infirmités guéries! Que de grâces spirituelles obtenues! Gennazano est toujours un lieu de pèlerinage vénéré et très fréquenté, et beaucoup de pieux pèlerins même étrangers à l'Italie, si le temps le leur permet, tiennent à visiter ce sanctuaire béni. Les souverains Pontifes ont comblé d'indulgences la dévotion à Notre-Dame du Bon Conseil, et Léon XIII a inséré dans les Litanies de la Sainte Vierge le titre de Mère du Bon Conseil.

Abbé L. Jaud, Vie des Saints pour tous les jours de l'année (Mame, 1950)

Petites litanies de Notre-Dame du Bon Conseil

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père Céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Vierge Marie, notre Mère, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Fille bien-aimée du Père Eternel, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Auguste Mère du Fils de Dieu, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Divine Epouse du Saint-Esprit, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Temple de la Très Sainte Trinité, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Reine du Ciel et de la terre, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Siège de la Divine Sagesse, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Dépositaire des secrets du Très-Haut, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Vierge très prudente, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Dans nos perplexités et dans nos doutes, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Dans nos angoisses et nos tribulations, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Dans nos affaires et nos entreprises, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Dans les périls et les tentations, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Dans les combats contre le démon, le monde et la chair, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Dans nos découragements, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Dans tous nos besoins, *conseillez-nous et protégez-nous.*

A l'heure de notre mort, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Par votre Immaculée Conception, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Par votre Bienheureuse Nativité, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Par votre Admirable Présentation, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Par votre Glorieuse Annonciation, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Par votre Visitation Bénie, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Par votre Maternité Divine, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Par votre Sainte Purification, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Par les Douleurs de votre Cœur Maternel, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Par votre Précieuse Dormition, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Par votre Triomphale Assomption, *conseillez-nous et protégez-nous.*

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

✠ Priez pour nous Notre-Dame du Bon Conseil,

✠ Et obtenez-nous le don du Bon Conseil.

Prions

Dieu, qui nous avez donné pour Mère celle qui mit au monde votre Fils bien aimé, et qui avez daigné glorifier sa merveilleuse image par une admirable apparition, daignez nous accorder que, suivant sans cesse ses Conseils, nous vivions selon votre Cœur et nous puissions heureusement parvenir à la gloire éternelle. Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.